~~[illegible]~~

n.° 185.

Monsieur   Sur les noyés.

Je ne regarde pas comme un paradoxe ce que vous aves avancé dans votre dernière leçon sur les noyés, mais quand on a des difficultés pour qu'elles soient resolues, il faut s'adresser a ceux qui en sçavent plus que soy, c'est precisement la raison qui me fait prendre la liberté de vous ecrire, surement vous m'en voudries, si n'etant pas persuadé de ce que vous dites, je voulois bien le croire par grace et par deference; Je sçay qu'un vray sçavant ne veut point de grace, ce qui porte le caractere de la verité n'a pas besoin du suffrage d'un ignorant complaisant, un homme de bonne foy ne convient que de ce qu'il entend, et de ce qui luy paroit juste, il s'instruit sur ce qu'il ne comprend pas, c'est ce que ~~je veux~~ je veux faire.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 25 d. 121

vous aves dis, ce me semble, dans votre derniere leçon.
quil etoit asses indifferent. de secourir en sortant de l'eau.
ou deux heures après, un noyé lorsquil conserve encore
la faculté de pouvoir être rappellé a la vie, et que les
secours qu'on luy portoit dans ce tems, etoient aussy
efficaces que s'il etoit secouru dans le moment qu'on
l'en tire, pourvu que le principe vital ne soit point eteint.
mais on apperçoit pas tout d'un coup a la vue, si le principe
vital est eteint ou non, ce n'est que par la suite et le
principe vital peut etre eteint deux heures apres qu'un
homme est hors de l'eau, et ne le point être dans le
moment qu'on l'en tire, la phisiologie nous apprend
qu'on ne peut vivre sans respirer. or cet homme quoiqu-
hors de l'eau ne respire pas ++ il ne vit plus. cependant il
n'est pas mort, mais il est dans un etat ou des secours prompts
peuvent encore ranimer l'action du coeur, et ou leur
deffaut laisse totalement perir les fonctions vitales. il ne
faut donc pas differer. car le coeur n'etant plus irritable.
le sang etant coagulé, il n'est plus possible de rappeller
a la vie, on scait que le deffaut de respiration nous
empeche de vivre parce que la circulation ne se fait pas,
que le sang s'arrette dans les poumons et dans le ventricule

++ la transparence d'un miroir appliqué sur la bouche d'un
noyé, et sa froideur generale le prouvent, on pourroit y
joindre le deffaut du pouls,

et l'oreillette droite du coeur, alors le coeur faisant des
efforts inutiles pour se debarrasser du sang qui l'engorge.
son action organique se trouve forcée, et la trop grande
resistance qu'il ne peut surmonter, le distend de facon
qu'il perd sa force contractille, ~~sa~~ sa nature irritable, or
c'est cet instant ou le coeur va perdre son irritabilité.
qu'il faut prevenir, car à mesure que l'irritabilité du
coeur diminue, ses mouvements sont moins frequens,
ses mouvemens étant moins frequens. la chaleur du
sang sera moins grande. la chaleur du sang, étant moins
grande, ses sels en seront moins devellopés, et le sang
se coagulera, or le sang se coagulant, ses sels étant moins
devellopés. sa chaleur étant perdüe; toutes ces causes qui
contribuent a la circulation n'existant plus, ou étant prêtes
a perir. il ne sera pas possible de ranimer le coeur et de
rendre le sang fluide, au lieu que si l'on eut secouru deux
heures plutort ce noyé dans lequel l'irritabilité du coeur
et la fluidité du sang, n'étoient pas entiérement perdues
quelques legers stimulus eussent pus redonner le mouvement
a ce principe de la vie, donc il n'est pas indifferent de
secourir un noyé ou deux heures aprés,

nulla mora sine discrimine,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

A Monsieur

Monsieur Louis professeur de
phisiologie aux ecoles de chirurgie
rue des cordeliers